

L'Effondrement
du Dollar
(et de l'Euro)
et comment
en profiter

James Turk
John Rubino

L'Effondrement du Dollar (et de l'Euro) et comment en profiter

*devenez riche en investissant dans l'or
et dans d'autres biens durables*

Traduit de l'américain
par Anne Confuron



Le jardin des Livres
Paris

www.lejardindeslivres.fr

plus de 1700 pages à lire

Traduction française © 2011 Le Jardin des Livres

243 bis, Boulevard Pereire

Paris 75827 Cedex 17

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Préface à la version française

James Turk

Le sujet majeur de ce livre est le dollar parce que les Etats-Unis, en tant que pays le plus dépensier au monde, est clairement en tête dans la course des destructions de devises. Cependant, le vrai coupable n'est ni le gouvernement, ni les citoyens, mais bien le concept même de la monnaie papier, la monnaie fiduciaire. Le fait de déconnecter la devise d'une nation des formes réelles de monnaie comme l'or, et de donner une planche à billets illimitée aux politiciens et aux banquiers, a été testé par le temps : c'est une garantie de la montée de la dette, de l'inflation et éventuellement de l'effondrement de la monnaie elle-même, détruisant au passage les économies de toute une génération.

Vu sous cet angle, l'expérience de l'Europe avec son union monétaire est condamnée d'avance aussi sûrement que l'est le dollar. En créant un marché commun de pays disparates qui utilisent tous la même devise (mais sans aucune limite sur le montant du crédit que la Banque Centrale Européenne peut amener) l'Europe est entrée dans une décennie de troubles. D'ailleurs, les membres les plus faibles comme la Grèce et le Portugal s'effondrent déjà sous le poids des standards monétaires nord-européens, et nécessitent des sauvetages bancaires pour leur survie.

Au moment où j'écris ces lignes, la maladie se propage aussi aux économies dites « *too big to fail* » (trop grandes pour faire faillite) comme l'Espagne et l'Italie. Cela aura comme résultat inévitable soit une création massive de monnaie et de dettes nouvelles à l'échelle continentale (et qui va produire une crise de style américain) soit un éclatement de

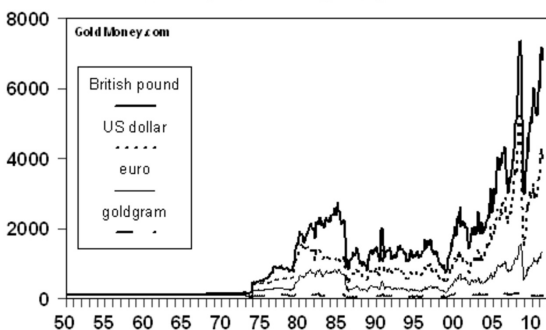
la zone euro : les pays avec les économies les plus faibles retourneront à leurs anciennes monnaies, et avec une dévaluation spectaculaire à la clé. Quel que soit le cas, les différentes banques centrales de l'eurozone seront obligées de créer de vastes quantités de crédit afin de retarder au maximum l'approche du moment fatal. La conséquence en sera que les bons du trésor européens seront des investissements horribles, presque aussi mauvais que les obligations du Trésor américain, et aussi une détériorations du niveau de vie des gens. C'est le sort inévitable de tout pays qui choisit la monnaie papier.

L'euro n'est pas la mark

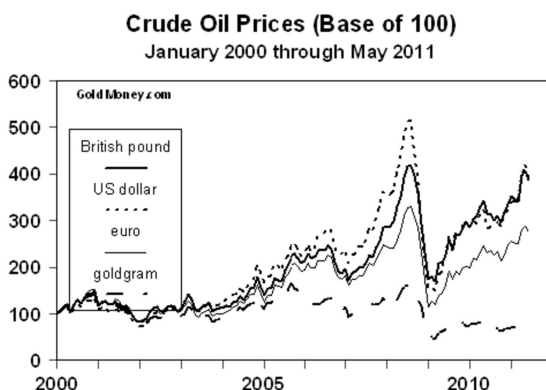
L'un des points forts du concept de l'euro était l'influence puissante exercée par la politique de la Bundesbank, qui, en raison de son expérience formatrice de l'hyperinflation des années 1920, serait un gardien fiable de la stabilité de la monnaie européenne. Mais ces dernières années, la BCE n'a pas réussi à gérer l'euro aussi prudemment que la Bundesbank l'avait fait avec son mark. Ses achats de dettes souveraines, pour éviter un défaut de paiement de la Grèce, montre clairement que la BCE est désormais sous le contrôle des politiciens, et qu'elle n'est pas gérée de manière indépendante.

Crude Oil Prices (Base of 100)

January 1950 through May 2011



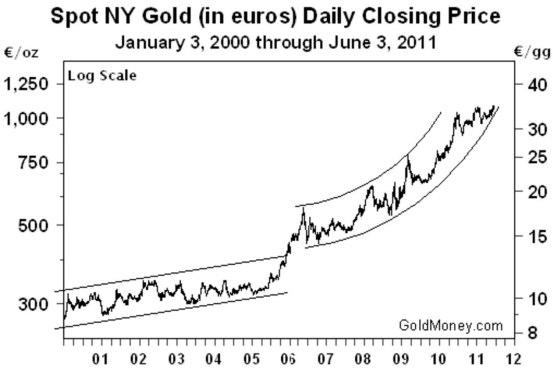
Le premier graphique montre la façon remarquable dont le mark a préservé le pouvoir d'achat (mesuré en pétrole brut) des Allemands par rapport aux autres. De 1950 jusqu'à 2000, date de l'arrivée de l'euro, la performance du mark reflète fidèlement celle de l'or, ce qui revient à dire que le mark achetait la même quantité de pétrole en l'an 2000 qu'en 1950.



Le second graphique couvre la décennie la plus récente et montre clairement que l'euro est victime l'inflation. Depuis 2009, en terme de préservation du pouvoir d'achat, il a à peine été meilleur que les deux autres principales devises.

Le ratio or/euro est parabolique

Une autre façon de mesurer la stabilité d'une monnaie consiste à tout calculer en or, la monnaie choisie par l'Humanité depuis le début de son histoire. Si une monnaie conserve sa valeur par rapport à l'or, alors elle peut légitimement être appelée « Solide ». Dans le cas contraire, elle appartient alors à la catégorie beaucoup plus vaste des devises détruites par leurs gouvernements. Alors dans quel groupe se trouve l'euro ? Selon ce dernier graphique, on voit clairement que c'est l'une des monnaies papier dont la valeur se dilue, et aussi que ce processus s'accélère. La trajectoire de l'or par rapport à l'euro est devenue parabolique, ce qui est une autre façon de dire que la valeur de l'euro baisse à un rythme accéléré.



Hélas, ce n'est que le début tout comme le sauvetage généreux de la Grèce n'est qu'un début ; bientôt d'autres pays insolvables vont demander également leur sauvetage. La pression sur la BCE pour financer ces opérations de sauvetage deviendra alors écrasante, comme c'est toujours le cas pour les banques centrales fonctionnant avec des monnaies papier, et politiquement orientées.

Des montagnes de dettes seront émises et/ou garanties, de la monnaie sera créée pour financer le processus, et l'euro va suivre la livre sterling et le dollar sur la pente glissante de l'oubli.

~ Préface ~

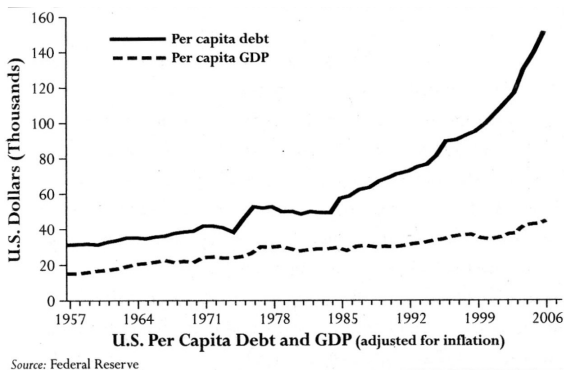
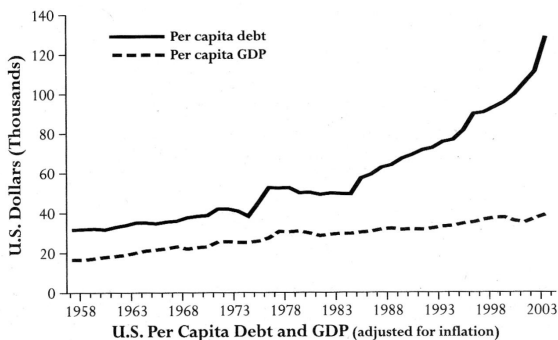
Certains livres deviennent obsolètes au moment même où ils sont publiés. Lorsque nous rédigeons cet ouvrage, c'était notre plus grand souci. Nous n'avions pas peur de nous tromper mais plutôt de voir les événements aller trop vite pour que les lecteurs soient prêts à tout assimiler. Rétrospectivement, nous n'avions rien à craindre. Le dollar américain chute et l'or va bien, les investisseurs qui ont suivi les conseils ont très bien fait. Mais la crise monétaire mondiale s'est propagée à un rythme beaucoup plus tranquille que ce qui semblait à l'époque donnant aux lecteurs même aujourd'hui – et surtout aujourd'hui – tout le temps nécessaire de se débrouiller face à ce qui semble être l'un des plus importants remaniements économiques des temps modernes : la fin de la période des monnaies fiduciaires.

Non seulement la plupart des points que nous avons soulevés il y a deux ans sont toujours fondés mais ils le deviennent chaque jour d'avantage. Dans la pratique, toutes les tendances qui attestaient une crise financière épique ont continué, portant les déséquilibres mondiaux déjà gigantesques à des niveaux encore plus extrêmes. Prenons l'accumulation de la dette américaine que la première édition de cet ouvrage illustre avec le graphique qui suit. Remarquez que jusque dans les années 1980, la dette américaine et le PIB allaient en augmentant plus ou moins en même temps. Cela signifie que la croissance économique était constante avec le nouvel emprunt. À cette époque-là, l'Amérique était une société productive qui vivait dans le cadre de ses moyens. En revanche, depuis les années 1980,

la dette s'est progressivement accumulée pour générer une certaine quantité de richesse nouvelle et dès 2003, le graphique est devenu le reflet des peuples qui évitaient le précipice, vivaient bien au-dessus de leurs moyens et empruntaient pour compenser la différence.

Dans les trois années qui ont suivi, au lieu de reconnaître les risques qu'elle courait et de changer le cours des choses, l'Amérique a augmenté le rythme et emprunté encore d'avantage. Bien que le nouveau schéma mis à jour qui suit présente plus ou moins le même tracé que celui du précédent, remarquez le changement de l'échelle. La dette américaine par habitant a augmenté, par rapport à la somme déjà sans précédent de 130.000 \$, pour atteindre un montant complètement inimaginable de 150.000 \$ soit l'équivalent de 600.000 \$ pour une famille de quatre personnes.

La même courbe est évidente dans pratiquement toutes les autres tendances que nous avons montrées déjà en 2004. Le déficit commercial est plus grand, la masse monétaire grossit plus vite, les bilans des dérivés exotiques ont plus que doublé et le coût de la guerre en Irak ainsi que celui des autres engagements à l'étranger fait un bond en avant. Et le monde maintenant comprend. En 2006, la bulle immobilière a volé en éclats. En 2007, le marché des titres de créance a explosé. Et comme cela a été dit en novembre 2007, le dollar est tombé à des niveaux très bas face à la plupart des autres monnaies, alors que l'or, une représentation de l'argent qui ne peut pas être fabriqué dans les imprimeries du gouvernement, expérimente ses niveaux records de 1980. Face à cette situation, les partenaires commerciaux de l'Amérique cherchent activement à diversifier leurs réserves sur les échanges étrangers en dehors des dollars.



Dette américaine par habitant et PIB (ajustée à l'inflation)

Le niveau est atteint, à court terme, pour parvenir non seulement à un nouveau déclin de la valeur du dollar mais aussi à son effondrement. Cela signifie que la tourmente – et les opportunités de profit – de ces dernières années n'était qu'un avant-goût de ce qui arrive. Mais pourtant, le dollar n'est pas le seul à s'inscrire dans la liste des tristes records de l'histoire. Le vrai problème, ce n'est pas la mauvaise gestion économique américaine mais le concept global des monnaies fiduciaires. Pour rester simple, lorsque les politiciens ont la faculté d'acheter des suffrages en imprimant des billets, ils le font. Cette absence de discipline monétaire conduit à une offre excédentaire de monnaie qui fait baisser sa valeur jusqu'à ce que la plupart des gens finissent par renoncer complètement.

Dans le passé, cela s'est produit pays après pays, mais aujourd'hui, cela se produit partout. C'est le dollar, la monnaie dominante mondiale, qui mène la danse. Il en résultera inévitablement quelques années difficiles pendant lesquelles le monde découvrira que les monnaies fiduciaires – c'est-à-dire les monnaies créées et contrôlées par le gouvernement sans réglementation externe imposée au niveau de l'impression – sont par nature imparfaites, et les abandonneront en masse. Alors, il n'est pas trop tard pour profiter de la crise monétaire qui arrive. En réalité, elle ne fait que commencer.

Quelques mots à propos de cette édition : cet ouvrage étant mis à jour en novembre 2007, les marchés financiers sont en proie à la crise du crédit qui a commencé avec l'explosion du marché américain des subprimes et qui se propage dans pratiquement toute l'économie mondiale. La vaste communauté de la finance spéculative structurée et à effet de levier qui en était arrivée à gérer le monde financier, a découvert que les titres adossés à des actifs et autres produits exotiques qui dépendent de la dette immobilière, de la solvabilité des banques ou de la stabilité du taux de change ont aujourd'hui beaucoup moins de valeur que ce qu'elle pouvait penser au départ. Les institutions qui se sont beaucoup impliquées pour acquérir ce genre de produits ont commencé à en subir les conséquences. Les pertes colossales subies sur les prêts immobiliers à risque et autres actifs douteux que les banques et autres organismes ont révélé ces derniers mois présagent des problèmes encore plus graves à venir.

Parce que ce qui va se produire est prévisible en termes généraux (le dollar et la plupart des autres monnaies fiduciaires vont chuter de façon spectaculaire) mais pas dans les détails, nous avons choisi de laisser l'analyse faite à

grands traits de ce livre en grande partie dans sa forme originale en mettant simplement à jour pour les remplacer par ceux de 2010 et de 2011. Pour une chronique actualisée de la crise financière avec les noms, dates et analyses, vous pouvez vous rendre sur nos sites internet www.goldmoney.com et www.dollar-collapse.com.

~ Préface originale ~

Lorsque nous avons élaboré cet ouvrage, nous avons fait certains choix qui nécessitent quelques explications. Parce qu'il est essentiel de savoir où vont le dollar et l'or et comprendre leur chemin, nous avons couvert quelques points clés de l'histoire monétaire. Mais l'objectif de ce livre n'est pas de faire justice à un thème aussi vaste. Nous avons donc fait allusion à beaucoup d'éléments sans les expliciter de façon adéquate. C'est le cas par exemple de l'agitation monétaire qui a accompagné la Révolution Française. Nous vous présentons nos excuses pour cette absence d'analyse en profondeur. Toutefois, pour répondre aux questions des lecteurs qui voudront en apprendre d'avantage, vous retrouverez en fin de livre les informations utiles et certaines des grandes études réalisées dans ce domaine.

Sur certains aspects actuels du dollar et de l'or, nous nous retrouvons confrontés à un dilemme puisque James Turk n'est pas simplement un auteur mais également un participant. Dans les chapitres concernés, nous avons donc laissé tomber le « nous » en faveur de James à la troisième personne. En élaborant l'histoire de la chute du dollar, il nous est arrivé de trouver des points, qui, sans être strictement nécessaires à l'histoire et qui s'avèrent parfois un peu techniques, sont utiles pour comprendre l'état actuel des affaires. Nous avons donc ajouté quelques uns de ces points en encadré.

Deux fois également, nous avons choisi d'utiliser des manières plus adaptées de présenter certaines informations. Les voici :

Le taux de change de l'or. En général, lorsque les médias financiers parlent de l'or, les gens font référence à son « prix ». C'est incorrect car l'or n'est pas une denrée comme l'huile ou les œufs. L'or, c'est de la monnaie. Un vieux proverbe chinois dit que la sagesse commence en désignant les choses par leur nom. Et puisque nous ne parlons pas du « prix » de l'euro, ou du yen, mais de leur taux de change, nous parlons de l'or de la même manière dans ce livre. Quand on a commencé à l'écrire, le taux de change de l'or était de... 410 \$ l'once !

Once contre gramme. Aux États-Unis, la mesure de l'or la plus couramment utilisée est l'once. Cette convention est un héritage historique de l'Empire Britannique dans lequel l'étalon-or et l'or lui-même avaient joué des rôles clés. Comme le précise l'historien anglais Niall Ferguson : *L'empire britannique n'existe plus depuis longtemps. Il ne reste que l'épave du navire.* Parmi les débris, nous pensons qu'il reste aussi cette habitude d'exprimer le poids de l'or en onces. Aujourd'hui, la plupart des pays, y compris l'Angleterre, se sont mis au système métrique. Le poids de l'or est donc transcrit en grammes soit 31,1034 par once pour être précis. Nous nous en tenons donc à l'once pour éviter toute confusion, mais nous donnerons la mesure équivalente en grammes comme suit : 400 \$ par once soit 12,86 \$ par gramme d'or.

~ Introduction ~

Ce livre, comme l'indique son titre, envisage des changements dramatiques à la fois dans le système financier mondial et au niveau de notre vie quotidienne. Du fait que ce que nous traitons n'est pas mentionné dans les journaux télévisés du soir, ni dans la presse quotidienne, nous nous attendons à ce que l'on ne cesse de nous poser une question très naturelle et rationnelle : « *si c'est aussi évident que cela, pourquoi les économistes de Harvard et les conseillers présidentiels ne le comprennent-ils pas ?* »

Voici deux réponses que nous proposons : d'abord (en tant que groupe) les dirigeants politiques et intellectuels ne reconnaissent les principaux moments décisifs qu'après les faits avérés. L'éminent professeur de Yale, Irving Fisher, parlait au nom de presque tous ses pairs lorsqu'il avait proclamé en 1929 – juste avant l'effondrement, donc – que les réserves se situaient à un haut niveau permanent. Après que le président Nixon ait sorti les États-Unis de l'étalon or en 1971, la plupart des décideurs de Washington s'attendaient à voir l'or plonger. Pourtant, à la fin des années 70, il passa de 35 \$ l'once (1,12 \$ par gramme) à 850 (27,33 \$ par gramme).

Le magazine *Business Week* était carrément en avance avec sa couverture de 1979 qui traitait à ce moment : « *La mort des actions* » peu de temps avant le début de l'un des mouvements haussiers le plus important de l'histoire. La plupart des économistes et des hommes politiques ne surent pas prédire la crise du dollar des années 1970, ni l'implosion des obligations à haut risque à la fin des années 80, ou

encore l'effondrement des entreprises Internet à la fin des années 90, aussi évident que cela puisse paraître avec le recul.

En résumé, on ne s'attend pas à ce que nos dirigeants et la presse le comprennent parce que cela n'arrive jamais. La seconde réponse (beaucoup plus importante parce qu'elle explique *pourquoi* le courant dominant ne voit pas arriver la crise financière), c'est que l'économie classique et la pensée financière fonctionnent sur la base de fausses idées dangereuses. Citons parmi elles:

~ *La dette ne compte pas.* À chaque niveau de la société américaine, depuis les gouverneurs de la Réserve Fédérale jusqu'aux économistes de Wall Street, en passant par les petits propriétaires, l'idée suivante s'est bien ancrée : puisque nous avons emprunté des sommes d'argent de plus en plus importantes pendant des années et que nous nous en sortons, non seulement la dette n'est pas un problème, mais en fait, c'est une bonne chose. Un déficit de 500 milliards de dollars évite la récession. Les propriétaires qui consomment leurs capitaux propres renforcent les dépenses. Un déficit commercial qui inonde le monde avec des dollars garde les économies européennes et asiatiques en mouvement et de toute façon, les partenaires commerciaux de l'Amérique adorent avoir tous ces dollars pour pouvoir acheter des réserves et des titres américains.

~ *On peut faire confiance aux gouvernements pour gérer la monnaie d'un pays.* Pour la réserve, et donc pour la valeur, du dollar, du yen et de l'euro, rien de tel que de compter sur la bonne volonté et la compétence des hommes politiques et de leurs conseillers. Lorsque les problèmes surgissent, les banques centrales, grâce aux taux

de changes flottants, font les ajustements nécessaires. De toute façon, ils font du bon travail sur un dossier difficile.

~ *L'économie américaine opère indépendamment des marchés des devises.* L'Amérique est si efficace et domine le monde sur tant de plans que Wall Street et Main Street peuvent prospérer lorsque le dollar s'effondre face à l'or et aux autres grandes monnaies.

~ *En ce qui concerne l'or, c'est un anachronisme sans rôle constructif dans une économie moderne.* En réalité, du fait qu'il a tendance à monter lorsque les monnaies nationales sont faibles, c'est plutôt un désagrément qui distrait les gouvernements et les empêche de favoriser la croissance et le plein emploi. Il vaut mieux alors penser à l'or en terme de bijouterie et rien d'autre.

Ne vous inquiétez pas si tout ceci vous semble complètement raisonnable parce que, comme nous l'avons dit, cela représente les croyances de base de la plupart des responsables politiques de Washington et des gestionnaires de fonds de Wall Street, et leur pensée détermine ce que l'on nous dit. La croissance économique, la création d'emplois et le cours des actions occupent alors la première place des journaux télévisés du soir, tandis que l'emprunt nécessaire pour favoriser la croissance (soit 6 \$ pour chaque dollar de la nouvelle richesse créée) est passé sous silence, tout comme le montant de la dette que nous, en tant que société, supportons maintenant (plus de 600.000 \$ par famille de quatre personnes comme on l'a vu). Autre fait négligé, que des gouvernements étrangers et des investisseurs détiennent suffisamment de dollars sous forme de dettes et peuvent occasionner d'énormes dégâts à l'économie américaine s'ils le décident.

I

Pourquoi le dollar va s'effondrer

« Il n'existe pas de manière plus subtile et plus sûre pour renverser la base existante d'une société que de corrompre sa monnaie. Le procédé attire toutes les forces cachées de l'économie vers la destruction, et cela se produit de telle façon que pas un homme sur un million ne peut le diagnostiquer »

John Maynard Keynes
Les conséquences économiques de la paix

Illusions de la prospérité

Au cours des vingt dernières années du XX^e siècle, l'économie américaine était enviée par le reste du monde. Elle avait créé 30 millions de nouveaux emplois, l'Europe et le Japon ne pouvaient pas en dire autant ! Elle imposait sa volonté en termes technologiques et idéologiques sur de grands pans du marché mondial et générait de nouveaux millionnaires à la façon dont une usine Ford fabrique des camionnettes. Le prix des actions américaines s'est envolé vingt fois pendant cette période en persuadant la plupart des investisseurs qu'il en serait toujours ainsi. Jusqu'à la fin, même le gouvernement fédéral a semblé être bien géré, accumulant des excédents suffisamment importants pour déplacer le débat. Il ne s'agissait plus de savoir comment affecter les ressources rares mais plutôt du temps qu'il faudrait pour éliminer la dette fédérale. Comme il était la monnaie de ce nouveau royaume magnifique, le dollar est devenu la devise dominante dans le monde. Les banques centrales étrangères accumulèrent des dollars pour jouer le rôle d'actifs de réserve principale. Les produits de base comme le pétrole se retrouvèrent comptabilisés en dollars et les pays émergents comme l'Argentine et la Chine rattachèrent leur monnaie respective au dollar dans l'espoir d'atteindre la stabilité des États-Unis. En 2000, on racontait qu'il y avait bien plus de billets de 100 \$ qui circulaient en Russie qu'aux États-Unis.

Mais à la fin du XX^e siècle, cet extraordinaire essor prit fin. Les valeurs technologiques ont dégringolé, les tours jumelles se sont effondrées et le sentiment de toute-puissance

des Américains a suivi le chemin de leur pécule. À la fin de 2007, un million d'Américains de moins signaient des chèques. Le gouvernement fédéral empruntait 500 milliards de dollars chaque année pour financer la guerre contre le terrorisme et un ensemble de nouveaux programmes sociaux détaillés. Les taux d'intérêt à court terme s'effondraient de nouveau et en même temps que l'économie se développait, l'emprunt à chaque niveau de la société augmentait encore plus vite. Pendant ce temps-là, le dollar était devenu un problème pour le reste du monde, sa valeur chutait par rapport à d'autres devises majeures et plongeait face à l'or. Aujourd'hui, le monde entier regarde, s'interroge, perplexe et se demande ce qui a changé.

La réponse, qui va devenir claire d'ici quelques chapitres, c'est que tout a changé tout en restant le même. La croissance spectaculaire des vingt dernières années, comme cela s'avère aujourd'hui, était une illusion créée par l'augmentation de la dette et l'empressement du reste du monde à accepter un flux de nouveaux dollars. Le simple énoncé de la somme due par les États-Unis vous choquera. Mais plus énorme encore, c'est que nous en sommes toujours là. Telle une famille qui a conservé son train de vie en ayant toute une collection de cartes de crédit, l'Amérique en est au point où la nouvelle dette sert à rembourser l'ancienne plutôt qu'à créer une nouvelle richesse. D'où la croissance lente de ces dernières années et la perte régulière d'emplois.

Alors, pourquoi affirmer que rien n'a changé ? Parce que les problèmes d'aujourd'hui sont nouveaux uniquement en regard de l'histoire américaine récente. Un rapide aperçu de l'histoire du monde montre qu'ils sont tristement familiers. Toutes les grandes sociétés en passent finalement par là, elles laissent s'accumuler des dettes insoutenables et impriment

(ou fabriquent) de la monnaie dans une tentative désespérée de maintenir l'illusion de la prospérité. Elles finissent toutes par se retrouver coincées entre le marteau et l'enclume : soit elles s'effondrent simplement sous le poids de la dette accumulée, comme ce fut le cas des États-Unis et de l'Europe dans les années 1930, soit elles continuent de faire tourner la planche à billets jusqu'à ce que les monnaies ne valent plus rien et que leur économie sombre dans le chaos.

Cette fois, les gouvernements ont clairement choisi la seconde option. Ils réduisent les taux d'intérêt, dopent les dépenses et encouragent l'utilisation de techniques de finance modernes pour créer un raz-de-marée du crédit. L'histoire nous montre qu'une fois en marche, ce processus est inévitable: les monnaies fiduciaires (c'est-à-dire contrôlées par le gouvernement) perdront de plus en plus de leur valeur jusqu'à ce que nous finissions tous par les laisser tomber. C'est un discours sévère, c'est vrai. Mais lorsque vous aurez terminé de lire les deux prochains chapitres, vous serez malheureusement obligés de reconnaître qu'ils sont vrais.

Bien, voyons maintenant ce qu'un effondrement de la valeur du dollar signifie pour votre porte-monnaie. Beaucoup de choses, la plupart négatives mais certains points restent potentiellement constructifs. D'abord, cela fait mal au niveau du revenu fixe parce que la valeur de chaque dollar reçu plonge. Même chose pour ceux auxquels on doit de l'argent parce qu'ils seront remboursés avec des billets dont la valeur aura baissé (d'où le désastre sur le point de frapper beaucoup de banques). Les obligations, qui sont au fond des prêts à des entreprises ou des gouvernements qui promettent d'effectuer des paiements mensuels fixes et de restituer le capital, constitueront de terribles investissements puisqu'elles seront rem-

boursées avec des dollars toujours dépréciés. Pour les actions et l'immobilier, le tableau est nuancé, avec un dollar faible qui peut aider sur certains plans et se révéler négatif sur d'autres. Nous vous aiderons à vous y reconnaître dans ce labyrinthe dans le chapitre 17.

Le seul gagnant dans toute l'histoire, c'est l'or, sans nul doute possible. Pendant les 3000 premières années de l'humanité environ, l'or était, pour un certain nombre de raisons toujours valables, la monnaie choisie par les hommes. Tout récemment encore en 1970, il était le point d'ancrage du système financier mondial. Lorsque les économies mondiales ont coupé leurs liens avec le métal en 1971, il a agi comme une sorte de monnaie fantôme, allant à la hausse lorsque le dollar est faible et tombant lorsque le dollar est fort. Sans surprise, l'or a stagné pendant les années 1980 et 90, baissant encore tandis que le dollar faisait un bond puis se faisant supplanter par le dollar comme étant le critère de mesure en termes de finance. Mais aujourd'hui, il semble qu'à nouveau, les rôles soient sur le point de s'inverser.

Dans les dix années à venir, tandis que le dollar connaît l'une des débâcles les plus importantes dans l'histoire monétaire, l'or va récupérer sa place au centre du système financier mondial, et sa valeur, par rapport à la plupart des devises nationales aujourd'hui, va remonter en flèche. Résultat : les pièces d'or, les réserves des mines d'or et les devises numériques basées sur l'or offriront de bien meilleures garanties et/ou permettront une plus grande richesse que les obligations, les actions ou les comptes bancaires libellés en dollars. Voici, en un mot, toute l'histoire. Le reste du livre apportera du lien à ce chapitre rhétorique mais comme les historiens avaient dit en parlant d'Aristote, tout ce qui va suivre ne sont que de simples détails.

Les monnaies en papier meurent toujours

Avant d'expliquer les raisons pour lesquelles le dollar se précipite au devant des ennuis, revenons au chapitre 1 selon lequel les monnaies fiduciaires s'effondrent toujours. C'est une affirmation pour le moins extravagante mais qui est vraie. L'histoire de ces monnaies est en réalité une suite sans fin d'échecs.

Pourquoi ? Pour rester simple, les gouvernements sont fondamentalement incapables de maintenir la valeur de leurs devises. Chaque dirigeant, qu'il soit roi, président ou premier ministre, alimente deux groupes puissants : la colère des contribuables par rapport à ce qu'ils paient et ce qu'ils refusent résolument de payer en plus, et ceux qui reçoivent l'aide de l'État, et qui encouragent plus de dépenses pour tout ce qui touche à la protection, aux infrastructures et aux pensions vieillesse. Aliénez-vous l'un ou l'autre de ces deux groupes et vous pouvez vous retrouver en face d'un brusque changement de carrière. Notre dirigeant hypothétique a donc deux choix : le plus évident consiste à se mettre au niveau de ses électeurs et à leur expliquer que rien n'est gratuit. Les impôts doivent être payés mais un gouvernement généreux ne peut utiliser qu'une partie de la production d'une économie saine. Personne ne peut donc avoir tout ce qu'il veut. Cela semble simple sur le papier mais dans la vraie vie, cela rend le dirigeant vulnérable face à ses rivaux qui sont prêts à promettre tout ce qu'il faut pour obtenir le pouvoir.

Notre dirigeant n'aime pas du tout cette perspective ; alors il se tourne vers l'option qui lui reste : emprunter pour financer de nouvelles dépenses sans augmenter les impôts. Puis créer suffisamment de devises pour couvrir le déficit qui en résulte. Ceux qui militent contre les impôts et ceux qui sont favorables aux dépenses ont ce qu'ils veulent et personne ne remarque (en tous les cas pendant un temps) la légère baisse de la valeur de chaque pièce de monnaie provoquée par l'offre croissante. La nature humaine étant ce qu'elle est, chaque gouvernement choisit finalement cette seconde alternative. Il en résulte, presque sans exception, un déclin progressif de la valeur de chaque monnaie nationale : c'est l'inflation. Mais une inflation faible, tout comme un petit rôle, n'écrit que rarement la fin d'une histoire. Au fil des années, le fossé qui sépare les recettes fiscales et les exigences imposées au gouvernement tend à s'élargir : les dépenses, les emprunts et la création de monnaie se développent de plus en plus. L'inflation s'accélère et les gens en viennent à considérer le processus de « dévalorisation » pour ce qu'il est : la perte de leurs économies. Ils délaissent la monnaie en masse pour la dépenser ou la convertir aussi rapidement que possible dans d'autres formes monétaires plus stables. La valeur de la monnaie s'effondre (c'est une autre manière de dire que les prix remontent en flèche), anéantissant les épargnes d'une génération tout entière. C'est le sort éventuel réservé à chaque monnaie fiduciaire. Pour illustrer ce processus, voici quelques exemples des crises financières les plus spectaculaires de notre histoire. Notez bien qu'elles suivent toutes approximativement le même scénario : les dépenses immodérées du gouvernement conduisent à la création de monnaie en trop grosses quantités et cela engendre, à son tour, le phénomène de l'inflation et ses conséquences inévitables.

Rome : la fortune des barbares. Au cours des cinq siècles et quelques de domination, Rome a eu tout le temps nécessaire pour perfectionner l'art de l'altération de la monnaie. De nombreux dirigeants frappaient des pièces plus petites ou bien découpaient des coins ou faisaient des trous pour faire fondre ensuite les morceaux et fabriquer encore plus de pièces. Ils remplaçaient aussi l'or et l'argent par des métaux de moindre valeur ou en les mélangeant lors de la fonte. Au moment où Dioclétien accédait au trône au III^e siècle ap. JC, ses prédécesseurs avaient déjà remplacé les pièces d'argent du royaume par du cuivre étamé. À son crédit, Dioclétien fit un premier essai de réforme en émettant des pièces en or et argent plus ou moins pur.

Cette honnêteté retrouvée aurait pu avoir l'effet de stabilisation recherché mais le monde ne suivit pas. À cette époque-là, Rome était un vaste empire qui s'étendait de l'Espagne à la Syrie d'aujourd'hui, cerné de tous côtés par des populations qui se développaient rapidement, issues de tribus germaniques et asiatiques. La défense de l'empire coûtait cher et Dioclétien, répugnant à sillonner ses principales circonscriptions, adopta l'approche « *armes et douceur* ». Il embaucha des milliers de nouveaux soldats tout en finançant de nombreux projets de travaux publics. Lorsqu'il était en manque d'argent, il fabriquait simplement de nouvelles quantités de pièces en cuivre et commençait à nouveau à dévaloriser ses pièces d'or et d'argent avec du cuivre. Lorsque l'augmentation de la masse monétaire fit augmenter les prix, il accusa les marchands cupides et en l'an 301, il publia son décret des prix qui imposait la peine de mort à celui qui ne respectait pas le prix imposé. Les marchands comprirent parfaitement le message et au lieu d'augmenter les prix, ce furent les boutiques qui commencèrent à fermer.

Dioclétien fit alors monter les enchères en demandant que chaque fils prenne la succession de son père. Manquer à cette obligation était comme un soldat qui désertait en temps de guerre, déclara l'empereur, et la sentence aussi était la même : la peine de mort.

Parmi les nombreuses conséquences imprévues des édits de Dioclétien, on nota une société encore plus stratifiée. Parce qu'ils savaient qu'il s'agissait de dévalorisation monétaire et amassaient leurs pièces d'or et d'argent (qui gardaient toute leur valeur) les riches devinrent encore plus riches. Mais les pauvres étaient coincés avec de la monnaie de cuivre qui n'avait pratiquement pas de valeur, ils devinrent de plus en plus dépendants de l'aide publique. Cela impliqua une plus grande pression sur la trésorerie et généra encore plus de pièces de cuivre sur le marché. En 301, lorsque Dioclétien imposa les contrôles de prix, une livre d'or valait 50.000 denarii (l'unité monétaire de l'empire). En 307, une livre d'or valait 100.000 denarii. En 324, le chiffre était passé à 300.000 denarii et au milieu du siècle, il était de 2 milliards. En 410, c'est une Rome affaiblie financièrement qui tomba aux mains des Visigoths.

France : deux fois au cours d'un siècle
En 1715, la France était la victime classique d'un mauvais gouvernement. Les nombreuses guerres du roi Louis XIV avaient transmis à son successeur Louis XV – qui n'avait que 5 ans lorsqu'il arriva sur le trône – une société qui ressemblait à la Californie d'aujourd'hui. Les impôts étaient élevés, les niveaux d'endettement étaient lourds et les gens mécontents. C'est alors qu'un Ecossais, John Law, arriva avec une solution. Fils déshérité d'un riche orfèvre, bel homme et s'exprimant bien, Law avait développé une nouvelle théorie à propos de l'argent : plus un gouvernement mettait d'argent en circulation, plus grande était la

prospérité du pays. En avant-première de certaines des idées économiques plus destructives d'aujourd'hui, il pensait aussi que les autorités monétaires pouvaient, en gérant le montant de l'argent en circulation, conserver une économie se développant rapidement sans inflation, générer beaucoup de recettes fiscales tout en ayant des citoyens prospères et heureux. Il parvenait à ce nirvana non pas avec de l'or ou de l'argent, la réserve restant limitée et donc difficile à manœuvrer, mais plutôt avec un nouveau genre de monnaie en papier, inventée et introduite quelques années auparavant par la Bank of England. Le papier, du fait que sa réserve pouvait être agrandie ou réduite à volonté, était en position de supériorité par rapport au vieil or et aux pièces d'argent, expliqua Law, et bien géré, il était à même de générer une expansion économique sans fin.

Les Français, dans une position désespérée, donnèrent à Law la chance de mettre sa théorie en pratique en lui permettant de créer une banque, la Banque Royale qui pourrait émettre des livres papier, la monnaie de cette époque. Les premiers résultats encouragèrent d'autres expériences et Law en profita pour faire fructifier sa propre fortune avec des contrats gouvernementaux lui donnant du commerce avec le Canada et la Chine et le développement des vastes territoires français en Louisiane. Il s'était également fait nommer Contrôleur Général et Surintendant général des Finances, analogue au Secrétaire au Trésor et président de la Réserve Fédérale que l'on retrouve aujourd'hui aux États-Unis. Il avait le pouvoir de collecter les impôts et d'imprimer la monnaie. Puis il combina la plupart de ces opérations dans l'un des premiers conglomerats du monde, la Compagnie d'Occident, plus connue sous le nom de Compagnie du Mississippi. À ce moment, contrôlant pratiquement

l'ensemble des finances de la France, Law décréta que dorénavant, les terres et le matériel pouvaient être utilisés comme garantie pour des prêts, permettant ainsi aux emprunteurs d'entrer dans sa banque avec un acte de propriété ou un certificat d'actions et de sortir avec une nouvelle monnaie imprimée. Le cycle se renforça, les gens empruntaient sur leur terre et leurs réserves pour acquérir d'avantage de terres et de réserves, faisaient grimper les prix et créaient des garanties pour de nouveaux prêts (contrairement au marché américain actuel de l'immobilier dont nous aurons l'occasion de reparler).

Le cours des actions de la Compagnie du Mississippi – sa croissance la plus fastueuse – passa de 500 livres (prix de départ en janvier 1719) à 20.000 à la fin de l'année 1720. Les premiers investisseurs de Law firent fortune et les Français ordinaires commencèrent à quitter leurs emplois pour devenir ce que l'on peut appeler aujourd'hui des traders. Comme le raconte Charles Mackay en 1841 dans son classique *Les extraordinaires illusions populaires et la folie des foules*, l'activité était tellement frénétique sur le trottoir de la Bourse de Paris qu'un bossu réalisa un joli bénéfice en prêtant simplement son dos pour servir d'écritoire mobile aux opérateurs en bourse déchaînés. Law devint une célébrité internationale et, sur le papier, l'un des hommes les plus riches du monde.

Pourtant, au cours de l'année, les livres en papier qui sortaient des presses de Law provoquèrent la hausse des prix de presque tout dans le pays. Et comme une sorte d'exemple avant l'heure de ce que nous connaissons aujourd'hui sur la loi de Gresham (la mauvaise monnaie « sort » la bonne monnaie de la circulation lorsque le gouvernement insiste pour qu'ils s'échangent sur la même valeur), les consommateurs français commencèrent à gar-

der les pièces d'or et d'argent, mais à dépenser le papier à l'instant même où ils le recevaient. En janvier 1720, les prix, en termes de livre papier, atteignaient un taux mensuel de 23%.

En ce même mois, deux princes décidèrent de vendre leurs actions de la Compagnie du Mississippi pour toucher leurs bénéfices, et d'autres commencèrent alors à suivre l'exemple. Le cours enregistra une baisse sévère. Law répondit en imprimant encore plus de monnaie papier, tout en se servant de ses pouvoirs officiels pour interdire la possession de plus de 500 livres en or ou argent. Cela effraya complètement les marchés, faisant chuter les actions de la Compagnie du Mississippi ainsi que la valeur de la livre papier.

À la fin de 1721, l'action avait retrouvé son prix initial de 500 livres, l'économie française était en pleine confusion et Law faisait déjà partie de l'histoire. Dépouillé de sa fortune et de son pouvoir, il s'enfuit en Italie où il mourut sans un sou en 1729. Les fortunes perdues et les vies ruinées de l'épisode de Law avec les monnaies fiduciaires continuèrent d'effrayer les Français pendant les années qui suivirent. Mais cela ne guérit pas la maladie économique sous-jacente qui était un reste de féodalisme particulièrement méchant. À cette époque, la France était une monarchie absolue dans laquelle la noblesse et l'Église détenaient la plupart des richesses et cela sans payer d'impôts. La série de rois faibles et dépensiers (qui s'appelaient tous Louis) voyait des paysans toujours opprimés, et la bourgeoisie, classe sociale en plein développement constituée de commerçants, restait insatisfaite et mécontente. Après avoir perdu des guerres ruineuses contre la Grande-Bretagne et la Prusse, la France était, dans les années 1780, c'est le moins que l'on puisse dire, ouverte à des idées nouvelles.

Sans s'attarder sur les détails sanglants, le

changement de régime se produisit en 1792, et le nouveau gouvernement, qui prit le nom d'Etats Généraux, essaya de financer la transition du féodalisme vers la démocratie en confisquant les biens de l'Eglise (soit presque 10% du pays) pour les utiliser comme garantie dans l'émission de bons de caisse qui prirent le nom d'Assignats. L'émission commença assez prudemment avec des bons valant 400 millions de livres. L'année suivante, on passa à une valeur totale de 800 millions, puis à 600 millions et enfin à 300 millions. Du fait que les Assignats payaient les intérêts et le principal en livres papier, il en résulta une augmentation massive de la réserve de monnaie fiduciaire. En 1794, il y avait 7 milliards de livres papier en circulation. Une année plus tard, 10 milliards et 6 mois plus tard, 14 milliards.

Le total atteint bientôt les 40 milliards et ce fut le début d'une hyperinflation à grande échelle. Le gouvernement en apparence démocratique essaya alors d'obliger les gens à accepter sa monnaie (vous remarquez une sorte de ressemblance avec notre système ?) en infligeant une peine de prison de 20 ans à celui qui vendrait ses bons au rabais et une peine de mort à celui qui faisait la différence entre les livres papier et les livres en or ou en argent pour fixer les prix ! Les commerçants fermèrent boutique, l'économie s'effondra, le rationnement remplaça le commerce et la toute nouvelle République tomba en ruine, laissant la porte ouverte à la dictature de Napoléon et à une nouvelle série de guerres dévastatrices en Europe.

Allemagne : de Versailles à Hitler. Au cours des dix années qui ont précédé la première Guerre Mondiale, l'Allemagne était une puissance industrielle. Sa monnaie, le mark, était lié à l'or et il était stable depuis des années. Les régions industrielles du pays fournissaient le reste de l'Europe en charbon et en

acier, entre autres. Lorsqu'elle perdit la guerre, l'Allemagne dut faire face à certains engagements dans les années 1920. Selon les conditions de sa capitulation, elle devait créer une forme de gouvernement plus démocratique et verser des dédommagements à la France et aux autres pays vainqueurs.

Ce fut chose faite avec le gouvernement qui forma la République de Weimar. Mais verser des compensations constitua un véritable défi. Il semblait que le précédent gouvernement ait financé la guerre en empruntant, dans l'espoir de remporter une victoire rapide puis de forcer ses victimes à rembourser ses dettes. L'Allemagne s'engagea dans les années 1920 avec d'énormes dettes de guerre. Dans le même temps, lors de la réunion qui eut lieu au château de Versailles, les pays victorieux ne se montrèrent pas plus généreux que ne l'auraient été les Allemands. Ils exigèrent des réparations exorbitantes. En 1921, l'Allemagne remboursa environ un tiers de la somme totale, en grande partie par le biais de transferts en nature de charbon, fer et bois. Pour solder le reste, il fallait prévoir des réductions draconiennes dans les services ou bien augmenter fortement les impôts. Plutôt que d'imposer ces charges à ses concitoyens, le gouvernement de la Weimar refusa de payer le solde. La France et la Belgique occupèrent alors la Ruhr, le poumon industriel de l'Allemagne, entravant encore plus son économie.

Face à une version exagérée du sempiternel dilemme d'un gouvernement, Weimar opta pour une réponse exagérée, elle mit en marche les planches à billets et les laissa tourner. La masse des marks monta brusquement et les prix commencèrent à exploser. Pris au dépourvu, les Allemands réagirent d'abord en économisant et en réduisant leur consommation. Mais lorsqu'ils comprirent que les prix augmentaient partout, ils se mirent à dépen-

ser leurs marks aussi vite que possible. Les prix furent multipliés par deux lors des cinq premiers mois de 1922 et à partir de là, dépassèrent la courbe des graphiques. Une miché de pain qui coûtait 160 marks en 1922 en valait 1.500.000 l'année suivante, et, en proie au stress de l'hyperinflation, la vie en Allemagne devint une parodie de l'économie moderne. Les ouvriers étaient payés à l'heure et se précipitaient pour dépenser leurs papiers avant qu'ils ne valent plus rien. Au lieu de porte-monnaie, les acheteurs prenaient avec eux des brouettes et des valises pleines de billets pour aller faire leurs courses. Les prix au restaurant doublaient lorsque arrivait la fin du repas.

Le chaos économique s'accompagna d'une détérioration sociale. En 1922, le ministre des Affaires Étrangères Walter Rathenau fut assassiné par des militants de droite et en 1923, le tout nouveau parti nazi tenta un coup d'État. Les emprunteurs se retrouvèrent tout à coup sans dettes tandis que les épargnants voyaient disparaître leur pécule. Une retraite qui en 1920 aurait pu assurer une vie confortable ne pouvait pas garantir son petit déjeuner au retraité de 1923. Comme toujours, ce sont les très riches qui en souffrirent le moins parce qu'ils possédaient de véritables atouts – comme des pièces d'or et des propriétés qui produisaient des denrées alimentaires – qui garantissaient leur valeur tandis que la monnaie papier ne valait plus rien. À l'automne 1923, tandis qu'un dollar valait un billion de marks, la dépression nerveuse de l'Allemagne était totale.

Et puis, aussi vite qu'elle était arrivée, la tempête se calma. En septembre 1923, le nouveau chancelier de l'Allemagne, Gustav Stresemann, ainsi que le directeur de sa banque centrale, Hjalmar Horace Greeley Schacht, remplacèrent le vieux mark par le

mark de sécurité qui était soutenu par l'or sur la dette des États-Unis pour aider l'Allemagne à reconstruire son économie. Neuf zéros furent supprimés de la monnaie, faisant d'un mark de sécurité l'équivalent d'un milliard de vieux marks. En 1924, la France réduisit les paiements de l'Allemagne à un niveau plus acceptable et ce fut le retour à un semblant de normalité. Mais les économies qui avaient disparu ne furent jamais regagnées, pas plus que la valeur de dur labeur et de morale qui avait caractérisé la société allemande d'avant-guerre. Comme en France un siècle plus tôt, le chaos monétaire avait généré un climat politique propice à l'arrivée d'un démagogue, une opportunité qui serait bientôt saisie par Adolf Hitler.

Argentine : des pleurs pour le peso. Les gouvernements en Amérique Latine ont tendance à se trouver dans une situation particulièrement difficile. Grâce à la mauvaise gestion de leurs colonisateurs européens, la richesse se concentre entre les mains de quelques familles qui ne sont pas très intéressées par l'idée de partage. Le reste de la population possède peu et demande beaucoup au gouvernement. Les hommes politiques qui s'éloignent trop de l'un ou l'autre sont sujets à des fuites de capitaux, des émeutes et, beaucoup trop souvent, à des coups d'État. Il en résulte un cycle en apparence sans fin de dépenses excessives et d'emprunt, de dévaluations, d'hyperinflation et de nouvelles monnaies qui élaguent les zéros par rapport à celles d'avant mais sans traiter la maladie sous-jacente. Pourtant, dans les années 1990, l'Argentine semblait être le pays d'Amérique Latine qui allait bien. Après une période d'hyperinflation, en 1991 le pays aligna le peso sur le dollar américain au taux de 1 pour 1. La banque centrale était chargée d'échanger les deux monnaies sur demande et de soutenir les pesos en circulation avec des

dollars. Cela fonctionna pendant un moment. L'alignement avec le dollar semblait stable et les investisseurs nationaux tout autant qu'à l'étranger commençaient à croire que le peso pouvait conserver sa valeur. Les capitaux arrivaient en Argentine de tous les pays du monde et l'économie était en pleine expansion. Mais au lieu d'utiliser le surplus des recettes fiscales pour payer la dette et réduire le coût des programmes du gouvernement, Buenos Aires vivait dans une frénésie de dépenses, embauchait de nouveaux fonctionnaires dans le secteur public et finançait des projets chers mais hasardeux. Lorsque même ces recettes fiscales ne suffisaient pas, le gouvernement augmentait les taux d'imposition existants et en percevait de nouveaux, dont un « *impôt sur le revenu présumé* » sur les actifs de l'entreprise et qui touchait même les entreprises peu rentables. Dans les rares occasions où les dirigeants essayèrent de réduire leurs dépenses, cela donna lieu à de violentes manifestations et à des grèves générales. Ils renoncèrent rapidement. En 1998, le fossé entre la valeur réelle du dollar et du peso était devenu si large que les Argentins se précipitèrent à la banque centrale pour convertir en masse leurs pesos en dollars. La vague de prospérité cessa brusquement et les nouveaux dirigeants gelèrent les comptes bancaires en dollars, limitant les retraits à 250 \$ par semaine par déposant. Finalement, même ces retraits furent interdits et les dépôts de banque en dollars estimés dépasser les 20 milliards de dollars étaient confisqués. Fin 2003, le peso, qui valait 1 dollar en 2001, était à environ 30 cents.

EST-CE QUE LE DOLLAR SE DIRIGE VRAIMENT VERS QUELQUE CHOSE DE SIMILAIRE ?

Il est facile de rejeter les échecs passés des monnaies en disant qu'ils n'ont rien à voir avec

~ Table des Matières ~

5.....	Préface à la version française de James Turk, 2011
9.....	Préface
15.....	Préface originale
17.....	Introduction
23.....	I Pourquoi le dollar va s'effondrer
25.....	1 Illusions de la prospérité
27.....	2 Les monnaies en papier meurent toujours
41.....	3 Combien devons-nous exactement?
53.....	4 Échanges déséquilibrés
57.....	5 Nous sommes tous déflationnistes maintenant
65.....	II L'argent d'hier et d'aujourd'hui
67.....	6 Qu'est-ce que l'argent ?
73.....	7 Le premier Âge d'or
83.....	8 La hausse des monnaies fiduciaires
99.....	9 La place de l'or dans le monde moderne
105.....	III Pourquoi l'or va prendre son essor ?
107.....	10 Les fondamentaux de l'or sont positifs
113.....	11 L'Indice de la Peur - Nous commençons juste à nous inquiéter
121.....	12 Les liquidations forcées des grandes banques centrales
129.....	IV Profiter de l'effondrement du dollar
133.....	13 L'or physique
141.....	14 L'or dans la terre - Les titres miniers
179.....	15 Les fonds communs de placements de métaux précieux
191.....	16 Les autres métaux précieux
217.....	17 Action, Obligations et Immobilier Comment les autres actifs vont se comporter en pleine crise

239.....	18	Les stratégies agressives
255.....	19	L'or du XXI ^e siècle
261.....	20	Quel volume d'or devriez-vous posséder ?
263.....	21	La menace de la confiscation
269.....	Epilogue	: Le standard or de demain
279.....		Informations Utiles

VOUS AVEZ AIMÉ CE LIVRE?

VOUS ALLEZ

PARTICULIÈREMENT AIMER

LE RETOUR AU STANDARD OR

du Pr. Antal Fekete

(son livre est en format de gros lingot d'or)

Pour le Pr Fekete, le système reposant sur la monnaie-papier est arrivé à son terme, exactement comme les billets de banque de John Law ont disparu en fumée sous Louis XV. Et il explique aussi pourquoi Nicolas Sarkozy avait vendu l'or de la France de toute urgence alors que le cours était au plus bas.

Avec ce livre, vous allez également découvrir que l'économie est quelque chose de très simple, mais que les pseudo-économistes l'ont volontairement rendue compliquée, afin de cacher les mécanismes de la monumentale escroquerie du dollar. Un livre exceptionnel qui vous donne aussi les clés pour sauver votre épargne.

« Les économistes actuels sont des charlatans, des bonimenteurs qui, tout en se délectant de leur propre gloire, sont totalement incapables de prévoir un effondrement financier, même quand ils le regardent fixement dans les yeux, comme l'a montré leur misérable performance de 2007. Pire encore, ils sont même totalement incapables d'admettre leurs propres erreurs. Ils sont une malédiction jetée sur le corps politique et des verrues sur le corps académique. Ils conduisent le monde vers un désastre monétaire et économique sans précédent à la minute où je vous parle »